

Emanuel ANTOCHE

**LE GENTILHOMME LORRAIN
CHARLES DE JOPPECOURT ET
L'HISTOIRE DE LA PRINCIPAUTE DE MOLDAVIE
DANS LA DEUXIEME DECENNIE DU XVII^E SIECLE**

The Noble Lorraine Charles de Joppecourt and the History of the
Principality of Moldavia in the Second Decade of the 17th Century

This essay represents an erudite hermeneutics on the historical testimony of Charles de Joppecourt (XVIIth century) concerning the art of warfare and politics in Central and Eastern Europe, as well as the region of the Balkans. The informations treasured by the French aristocrat reveal in the same time the complexity of the political context surrounding the Romanian countries at the beginning of the XVIIth century, as they had to deal concomitantly with the Turkish imperialism and the historical traumas announcing the Thirty Years War in Europe.

Dans les dépôts de livres imprimés à la Bibliothèque Nationale se trouvent deux exemplaires d'un ouvrage historique et littéraire publié en 1620 à Paris chez Toussaint du Bray, ouvrage ignoré jusqu'à présent dans l'historiographie française, et qui porte le titre suivant : *Histoire sommaire des choses plus mémorables advenues aux derniers troubles de Moldavie. Où sont décrites plusieurs batailles gagnées tant par les Princes Polonois, que par les Turcs, et Tartares : Ensemble l'évasion admirable du Prince Correcki des Tours noires du Grand Turc, par l'invention et assistance d'un Parisien. Composée par M. Jacques Baret Avocat en Parlement sur les mémoires de Charles de Joppecourt Gentilhomme Lorrain, qui portoit les armes durant ces troubles à la suite des Princes Polonois. A Paris, chez Toussaint du Bray, MDCXX, in 8^o*. Les 374 pages du texte sont réparties en soixante dix-sept chapitres sans compter les douze folios non numérotés du début qui comprend le titre, la dédicace, l'avant-propos ainsi que l'extrait du privilège du roi, daté le « *septiesme jour d'Aoust 1620* ».

L'histoire de Baret aurait pu passer inaperçue si elle n'avait pas attirer dès la fin du XVII^e siècle, l'attention de quelques érudits, parmi lesquels,

¹ Les deux exemplaires de l'ouvrage se trouvent d'ailleurs répertoriés sous les côtes J. 16.644 et M. 17. 266 dans le *Catalogue Général des livres imprimés de la Bibliothèque Nationale . Auteurs*, t. LXXVIII, Paris, Imprimerie nationale, MDCCCXXIII.

l'Allemand Christian Heindreich², ou plus tard, celle de l'Autrichien Johann Christian Engel³ ou du Polonais Zaluski⁴, tous énumérés d'ailleurs par Alexandru Papiu Ilarian (1827-1877) dans la préface de l'édition roumaine qu'il consacra aux mémoires du gentilhomme lorrain⁵.

C'est Jacques Baret, lui-même qui, dans la préface de l'ouvrage, nous évoque les raisons qui l'ont poussé à écrire cette histoire romanesque :

« Amy Lecteur. Il y a quelques jours que m'estant rencontré en la maison d'un de mes amis, il y survint un Gentilhomme Lorrain, lequel apres nous avoir fait part des nouvelles qu'il avoit recentemente receües d'Allemagne, nous entretint des choses plus memorables qu'il disoit estre advenues partie en Moldavie, et partie à Constantinople, depuis l'an 1608 jusques en l'an 1619. A quoi nous prisms si grand plaisir, que nous y passasmes le reste de l'apresdinee et luy fut demandé par nostre amy commun, s'il n'avoit point volonté de donner ceste Histoire au public, comme il luy sembloit qu'elle meritoit. A quoy le Gentilhomme respondit fort modestement, qu'il ne se sentoit capable de ce faire, attendu qu'il s'estoit beaucoup plus adonné aux exercices de Mars, que de Minerve, et d'ailleurs qu'il n'avoit pas la langue Françoisie bien familière, pour le peu de demeure qu'il avoit fait en ce país[...] Le Gentilhomme en estant demeuré d'accord, à la charge que son nom y fust inseré en teste, je m'en voulus excuser, tant sur mon insuffisance, que sur mes petites occupations : mais en vain, car ce mien amy ne cessa de m'en prier et conjurer, jusqu'à ce que je m'y fusse engagé de promesse »⁶.

² L'ouvrage de Baret fut cité par Heindreich dans *Pandectae Brandenburgicae, continentis bibliothecam, seu magnam auctorum impressorum manuscriptorum partem*, Berlin 1699.

³ *Geschichte der Moldau und Walachey*, Halle, 1804, p. 79.

⁴ *Biblioteca historikóv*, Cracovie, 1832, p. 85.

⁵ Cette édition fut publiée dans *Tesauru de Monumente Istorice pentru România*, (Trésor de monuments historiques pour la Roumanie) t. II, Bucarest, 1863, p. 5-136. Sans réaliser véritablement une édition critique, Papiu-Ilarian se contenta de reproduire le texte français en lui ajoutant une traduction en roumain, effectuée en collaboration avec le poète George Sion. Quelques fragments en roumain furent reproduits analysés aussi par Maria Holban dans *Călători străini despre țările române*, t. IV, (éd. Maria Holban, Paul Cernovodeanu, Maria M. Alexandrescu-Dersca Bulgaru), Bucarest, 1972, p. 378-414. Une analyse du récit de Baret dans Alexandru Sadi Ionescu, *Bibliografia călătorilor străini în ținuturile românești*, Bucarest, 1926, p. 110-115 et Nicolae Iorga, *Istoria Românilor prin călători*, (éd. Adrian Angheliescu), Bucarest, 1981, p. 205-208.

⁶ Joppecourt-Baret, *Histoire sommaire des choses plus mémorables advenues aux derniers troubles de Moldavie...*, p. III-V. Les seules informations biographiques dont nous disposons sur Baret sont celles fournies par lui-même dans le titre de l'ouvrage. En 1620, date de la publication du livre, il était donc avocat au parlement de Paris. Malheureusement nous ne disposons pas encore dans l'historiographie française d'une prosopographie des avocats au parlement sous l'Ancien Régime. Pour une image d'ensemble, nous renvoyons le lecteur aux

Nous ignorons pour l'instant, les circonstances ou les motivations qui ont poussé Charles de Joppecourt à voyager en Pologne et à prendre part aux événements qu'il nous raconte dans ses mémoires. Il ne fut pas d'ailleurs, le seul Occidental qui participa en 1615-1616 à l'expédition militaire entreprise par la noblesse polonaise en Moldavie. On note aussi la présence d'un gentilhomme suisse, Alexandre (Alexander), chevalier de l'ordre du Saint Sépulcre de Jérusalem, auteur d'une courte relation sur cette campagne⁷ ainsi que d'une compagnie de soixante cavaliers français lourdement armés sous les ordres d'un certain capitaine Montespín, troupe mentionnée dans les récits d'Alexandre et de Joppecourt⁸.

ouvrages suivants : Roland Delachanal, *Histoire des avocats au parlement de Paris : 1300-1600*, Paris, Plon, 1885 ; Martine Acera, « Les avocats du parlement de Paris (1661-1715) », *Histoire, Economie et Société*, t. I, n° 2, Paris, 1982, p. 213-225 ; D. A. Bell, « Les avocats parisiens d'Ancien Régime : un guide de recherche », *Revue de la Société internationale d'histoire de la profession d'avocat*, n° 5, Paris, 1993, p. 213-254. Des investigations ultérieures dans les fonds manuscrits de la Bibliothèque Nationale nous permettront de savoir si Baret n'est pas auteur d'autres productions littéraires à part l'ouvrage qui représente notre sujet de recherche. Une autre piste que nous envisageons de suivre nous est offerte par la dédicace du livre. Il s'agit d'un personnage important du royaume, Jean Charles Schomberg, *Chevalier des Ordres du Roy*, Surintendant et Contrôleur Général des finances sous le règne de Louis XIII (1610-1643). Il est fort probable que Baret fréquentait son entourage, avait noué des relations avec Schomberg ou cherchait à s'introduire auprès de lui.

⁷ Manuscrit en latin découvert par Iorga dans les fonds de la Bibliothèque Nationale (ms. lat. 17.789, f. 154 v°) et qui fut publié dans *Acte și fragmente cu privire la Istoria Românilor adunate din depozitele de manuscrise ale Apusului*, t. I, (Paris, Berlin, Varsovie, Cracovie), Bucarest, 1895, p. 52-55. Le texte est précédé d'une notice en français corrigée par l'historien roumain : « *Lettre du sieur Alexandre, gentilhomme suisse, chevalier du Saint Sepulchre de Hierusalem, decedé en ce pays-là, qui a un frère, capitaine en Autriche, au service de l'Empereur, écrite à un Prince Polonais, sur la défaite du Tomscha, usurpateur de Valachie (second Stephan Tomşa (1611-1615), par le Palatin Alexandre (Alexandre Movilă qui le détrône en 1615), assisté du Prince Koreski, son beau-frère, et du Prince Viskeneveski (Wiśniowiecki), lequel mourut tost après* ». Le texte fut répertorié par Sadi Ionescu, *op. cit.*, p. 115, traduit en roumain et analysé par Holban dans *Călători străini*, p. 415-421.

⁸ Alexandre dans *Acte și fragmente*, p. 53 : « ...*vexilla Serviorum,, Gallorum domini Lack et Principis Koresky...* ». Joppecourt-Baret, *Histoire sommaire des choses plus mémorables advenues aux derniers troubles de Moldavie...*, (éd. Papiu Ilarian), p. 34 : «... *soixante Cavaliers François, armez de toutes pieces, dont le Capitaine s'appelloit Montespín* ». Selon une juste observation de Holban, *op. cit.*, p. 378, nous ne savons pas si Joppecourt et même Alexandre faisaient partie de cette compagnie ou, se trouvaient-ils dans la suite des princes polonais. Aussi important nous semble de s'interroger sur cette participation française au sein des forces polonaises en 1615-1616 dans la campagne de Moldavie et si elle ne doit pas être mise par hasard en relation avec un autre conflit, en occurrence, la Guerre de Treize Ans (1593-1606), qui opposa la monarchie des Habsbourg à l'Empire ottoman. Nous savons que des troupes mercenaires françaises, lorraines et wallonnes combattirent dans les armées impériales contre les Ottomans sur le théâtre d'opérations de Hongrie, Péter Sahin-Tóth, *La*

Dans la préface des mémoires, Baret écrit d'ailleurs qu'un des sujets de discussion lors de la soirée où il fit connaissance du gentilhomme lorrain concernait les dernières nouvelles d'Allemagne. En août 1619, l'attention des cours européennes était plutôt fixée sur les événements survenus en Bohême où suite à la *Défenestration de Prague* (23 mai 1618), la diète du royaume offrit la couronne au jeune électeur palatin Frédéric V de Pfalz (il régna de 1619 à 1620), champion de la cause calviniste. Ce choix indépendantiste de la noblesse tchèque conduisit l'année suivante à l'intervention des troupes impériales et à la bataille de la Montagne Blanche (8 novembre 1620), victoire suite à laquelle Ferdinand II de Habsbourg (1619-1637) rétablit son autorité sur la Bohême insurgée⁹.

Quant aux *choses mémorables* qui s'étaient produits en Europe Orientale de 1608 à 1619, Joppécourt faisait sans doute allusion aux premiers conflits armés entre le royaume de Pologne et l'Empire ottoman dont l'enjeu géopolitique se limitait à cette époque à la principauté de Moldavie et aux incursions de pillage que les Cosaques de Lituanie menaient à leur compte de l'autre côté des *Champs Sauvages* (*Dzikie Pola*) contre les villes de la Mer Noire. Rivalité de longue date, méconnue ou ignorée encore à Paris, à la Hague, à Londres ou à Madrid, à l'exception des cercles fermés de la diplomatie, tenus au courant par les dépêches des ambassadeurs accrédités à Constantinople ou à Varsovie¹⁰.

France et les Français face à la « longue guerre » de Hongrie (1591-1606), thèse de doctorat soutenue à l'Université de Tours en 1997 ; *Idem*, « Autour de la guerre de Hongrie (1593-1606). De la croisade au service du sultan », *Chrétiens et Musulmans à la Renaissance*, (sous la dir. de Bartolomé Bennassar et Robert Sauzet), Paris, Champion Editeur, 1998, p. 478-484 ainsi que l'article de Caroline Finkel, « French mercenaries in the Habsburg-Ottoman War of 1593-1606 : the Desertion of the Papa Garrison to the Ottomans in 1600 », *Bulletin of the School of Oriental and African Studies*, t. LV, n° 3, 1992, p. 464-467.

⁹ Jean Bérenger, *Histoire de l'Empire des Habsbourg (1273-1918)*, Paris, Fayard, 1990, p. 290-294 ; C. V. Wedgwood, *La Guerra dei Trent'anni*, éd. italienne, Milan, Arnoldo Mondadori Editore, 1991, p. 69-79 ainsi que l'ouvrage d'Olivier Chaline, *La bataille de la Montagne Blanche un mistique chez les guerriers. 8 novembre 1620*, Paris, Moesis, 1999.

¹⁰ Andrzej Wyczański, *Polska-Rzecz Pospolita Szlachecka 1454-1764*, Varsovie, 1965 ; Jan Mycinski, « La guerre polono-turque sous Sigismond III Vasa (d'après le journal d'un contemporain) », *L'information historique*, n°4, Paris, septembre – octobre, 1972, p. 158-161 ; Jan Wimmer, « La théorie et la pratique des luttes contre les Tatars aux XV^e-XVII^e siècles » dans *L'armée aux époques des grandes transformations sociales*, (sous la dir. de Eugeniusz Kozłowski et Wimmer), Varsovie, 1980, p. 265-280 ; Mihnea Berindei, Gilles Veinstein, *L'Empire ottoman et les pays roumains 1544-1545. Etude et documents*, éd. de l'EHESS, Paris, 1987, notamment le chap. « Entre Bas-Danube et Bas-Dniepr : les prémices du problème cosaque », p. 89-121 ; Veniamin Ciobanu, *Politică și diplomație în secolul al XVII^{lea}. Țările Române în raporturile polono-otomano-habsburgice(1601-1634)*, Bucarest, éd. de l'Académie, 1994 ; Dariusz Kolodziejczyk, *Ottoman-Polish Diplomatic Relations*

C'était à l'automne de 1620, en pleine offensive de Tilly sur Prague que le premier choc militaire d'envergure entre les deux puissances venait de se produire, quelque part en Moldavie à côté du hameau de Țuțora (Cecora) sur la rivière de Prut, non loin de Jassy. Après trois jours d'âpres combats (17-20 septembre 1620), les meilleurs troupes de la *Rzeczpospolita* sous les ordres du *Grand Hetman* Stanislaw Żółkiewski (1547-1620), vainqueur des Moscovites et des Suédois à Kluszyn (Klouchine en 1610) furent taillées en pièces par une armée turco-tatare, commandée par Iskender pacha de Silistra¹¹.

Même si les mémoires de Joppecourt s'arrêtent bien avant la bataille de Cecora, elles nous relatent avec beaucoup de détails un des aspects majeurs qui contribua à la détérioration des relations polono-ottomanes, c'est-à-dire les luttes pour la couronne de Moldavie entre le parti du prince Stephan II Tomșa (1611-1615 ; 1621-1623), soutenu par les Ottomans, la Valachie et la Transylvanie et le parti polonais d'Elisabeth Movilă, la veuve du prince Ieremia Movilă (1595-1600; 1600-1606), affrontements qui se déroulèrent avec intermittences de 1611 à 1616.

L'aspect inédit des informations fournies par le gentilhomme lorrain provient du fait qu'il avait combattu semble-t-il dans l'entourage de la haute aristocratie polonaise qui accompagna Elisabeth en Moldavie pendant l'expédition de 1615. L'aide militaire et financière que la princesse reçut de la part de cette noblesse fut d'ailleurs le fruit de la politique d'alliances matrimoniales entamée de 1603 par son époux, politique qui accrut le prestige et la puissance de la famille Movilă¹². Le couple eut trois garçons : Constantin, Alexandre et Bogdan, et six filles, dont seulement quatre attirent notre attention : Regina, Marie, Catherine-Margarethe (Ecaterina Margareta) et Anne (Ana ou Stana). Comme les jeunes princesses provenaient d'une

(15th-18th). *An Annotated Edition of Ahdnames and Other Documents*, Leiden, Koninklijke Brill NV, 2000, p. 116-128.

¹¹ Pour la bataille de Cecora nous renvoyons aux ouvrages suivants : Karl Liske, *Der türkisch-polmsche Feldzug im Jahre 1620*, Vienne, 1869 ; Karol Górski, *Teofil Szemberg o klesce pod Cecora*, Biblioteka Warszawska, t. IV, Varsovie, 1886 ; Frederic Suwara, *Przyczyny i skutki kleski cecorskiej 1620 r.*, Cracovie, 1930 ; Nicolae C. Bejenaru, « Gaspar Grațiani domnul Moldovei (1619-1620) și luptele turco-polone din 1620, *Cercetări istorice*, t. I, n°1, Jassy, 1925, p. 79-99 ; Ryszard Majewski, *Cecora rok 1620*, Varsovie, 1970.

¹² Le prince moldave avait d'ailleurs reçu l'indigénat polonais en 1593 suite aux recommandations du chancelier Jean Zamoyski (1542-1606) et de l'évêque de Cracovie Philippe Padniewski en rejoignant ainsi la noblesse du royaume. La diplôme fut publiée dans Eudoxiu Hurmuzaki, Ioan I. Bogdan, Ioan Skupiewski, *Documente privitoare la istoria românilor (1510-1600)*, Supplément 2, t. I, Bucarest, 1893, p. 325-326. Voir aussi l'article d'Iлона Czamanska, « Caracterul legăturilor lui Jan Zamoyski cu Movileștii », *Arhiva Genealogică*, t. III (VIII), n° 3-4, Jassy, 1996, p. 307-310.

famille riche et puissante, elles épousèrent des seigneurs appartenant à la haute noblesse de la *Rzeczpospolita*. Ainsi Regina fut mariée avec le duc Michel Korybut Wiśniowiecki gouverneur d'Owruck, un des plus puissants magnats du royaume¹³, tandis que Marie eut comme époux le comte Stephan Potocki *voïvode* de Braclaw, frère de Jean et Jacob Potocki¹⁴. Quant à Catherine-Margarethe elle fut promise au prince Samuil Korecki, hetman de la Couronne¹⁵, le personnage central des mémoires de Joppecourt, union qui eut lieu seulement en 1616 vers la fin de la guerre civile¹⁶. Il reste à mentionner Anne, la cadette qui vécut sa jeunesse en Pologne, loin des drames qui touchèrent par la suite sa famille. Elle eut quatre époux : Maximilien Pszerebski *voïvode* de Lencici, le *voïvode* Jean Szedziway Czernowski, Vlad Mykowski *voïvode* de Cracovie et le *Grand Hetman* de la Couronne Stanislas Potocki¹⁷.

Cette crise moldave avait débuté en 1611, lorsque l'Empire ottoman, rétabli après la longue guerre avec la Maison d'Autriche (paix de Zsitvatörök en 1606), essaya de ramener sous son contrôle la principauté où, le jeune *voïvode* Constantin Movilă (1607-1611) régnait en fait sous la tutelle de sa

¹³ Ștefan Sorin Gorovei, « Sângele Movileștilor », *Magazin Istoric*, n° 289, (4), Bucarest, avril 1991, p. 36. Les noces eurent lieu le 25 mai 1603 à Suceava, Iorga, « Doamna lui Ieremia Vodă », *Analele Academiei Române. Memoriile Secțiunii Istorice*, II^e série, t. XXXII, Bucarest, 1910, p. 5. Le fils de Michel Wiśniowiecki et de Regina, Ieremia Korybut Wiśniowiecki (1612-1651) fut le célèbre héros du roman de Henryk Sienkiewicz, *Par le feu et le sabre* et père du roi de Pologne, Michel Korybut Wiśniowiecki (1669-1673), Voir à son sujet, l'ouvrage de Wladyslaw Tomkiewicz, *Jeremi Wiśniowiecki*, Varsovie, 1933, ainsi que l'article de Constantin Rezachevici, « Principii Dimitrie Wiśniowiecki și Mihail Korybut Wiśniowiecki și înrudirile lor cu Bogdăneștii și Movileștii. Lămurirea unor confuzii istorice », *Arhiva Genealogică*, t. III (VIII), n° 3-4, Jassy, 1996, p. 313-320. Pour Regina Movilă nous renvoyons à Constantin Gane, *Trecute vieți de doamne și domnițe*, Bucarest, 1932, p. 195.

¹⁴ *Ibidem*, p. 191-194. A la mort d'Etienne, elle épousa Nicolas Firley *voïvode* de Sandomir. Elle fut la grand-mère maternelle d'Anne Leszczyński, mère du roi Stanislas Leszczyński (1704-1709 ; 1733-1734). Voir aussi Papiu Ilarian, « *Lugubre Monumentum* » dans *Tesauru de Monumente Istorice...*, t. I, Bucarest, 1862, p. 140.

¹⁵ Zdzislaw Komarnicki, *Legenda o ucieczce Samuela Koreckiego z niewoli tureckiej*, « Biblioteka Warszawska », t. I, Varsovie, 1856.

¹⁶ Le mariage eut lieu fin mars - début avril 1616 dans la forteresse de Hotin (Chocim) à la frontière entre la Moldavie et la Pologne.

¹⁷ Papiu Ilarian, *op. cit.*, p. 137-140, 142-143 ; Gane, *op. cit.*, p. 195-198. Amie de Marie Louise de Gonzague, l'épouse du roi Wladyslaw IV Vasa (1632-1648), « *étant mêlée jusqu'à sa mort, en 1666 dans toutes les intrigues politiques de la Pologne, à laquelle elle avait voulu donner un roi français dans la personne du prince de Condé* », Iorga, « Relations entre boïars moldaves et nobles polonais », *Bulletin de la Section Historique de l'Académie Roumaine*, t. IX, n° 1-2, Bucarest, 1921, p. 138. Des détails sur son rôle dans la guerre civile condéenne qui ravagea le royaume jusqu'en 1666 (convention de Legonica signée par le roi Jean Casimir Vasa (1648-1668)) voir Papiu Ilarian, *op. cit.*, p. 142-144.

mère Elisabeth et du parti de la noblesse polonophile attaché à la famille princière. Plus ou moins inféodée à la Pologne, la Moldavie se rapprochait aussi des Habsbourg, ce qui l'amenait à prendre ses distances envers la Porte. Dès 1608 on retarda le paiement du *kharadj*¹⁸ pour recevoir en 1610 un émissaire du Shah perse Abbas I^{er} le Grand (1587-1629) avec lequel on étudia les modalités d'une action militaire commune contre les Ottomans¹⁹. Constantin signa aussi en février 1610, une alliance avec Radu Șerban, le prince de Valachie (1602-1611), vassal des Habsbourg, alliance qui fut complétée par les traités de Roman (10/20 février 1611) et de Jassy (le 18/28 février 1611) conclus par les deux pays avec les envoyés de l'archiduc Mathias de Habsbourg (empereur 1612-1619)²⁰.

Au cours du mois de novembre 1611, une puissante armée turco-tatare estimée à 20.000 cavaliers et fantassins pénétra en Moldavie afin d'installer sur le trône Stephan II Tomșa, le candidat choisi par la Porte pour gouverner dans ce pays²¹. Réfugiée en Pologne, Elisabeth prépara sa revanche, aidée notamment par la noblesse polonaise apparentée à sa famille ainsi que par les boyards moldaves hostiles au nouveau règne. La contre-offensive menée par Stanislaw Zółkiewski et Stephan Potocki à la tête d'une force réunissant 10 à 12.000 combattants polonais, cosaques, et moldaves se solda par un sanglant échec à la bataille de Cornul lui Sas (3/13 juillet 1612) sur la rivière de Prut, non loin de Jassy, la capitale de la principauté. Ayant reçu le concours des troupes turques, tatars et valaques, Tomșa remporta une victoire prestigieuse non seulement par les pertes en vies humaines qu'il infligea à son adversaire (presque trois quarts de l'effectif polonais) mais aussi parce qu'il réussit à capturer un grand nombre des boyards réfugiés en Pologne et fidèles à la cause d'Elisabeth qui furent exécutés sur place²².

¹⁸ Rezachevici, «Politica internă și externă a Țărilor române în primele trei decenii ale secolului al XVII^{lea}», *Revista de Istorie*, t. XXXVIII, n° 1, Bucarest, 1985, p. 16-17.

¹⁹ *Ibidem*, loc. cit. ; Iorga, *op. cit.*, p. 139.

²⁰ *Ibidem*, loc. cit. ; Rezachevici, loc. cit. ; Ciobanu, *op. cit.*, p. 123-125.

²¹ Pour les origines de la famille Tomșa et le règne de ce prince voir : Constantin Motogna, « Domnia întâia à lui Ștefan Tomșa după izvoare ungurești », *Revista Istorică*, t. XI, n° 4-6, Bucarest, 1925, p. 71-92 ; Nicolae C. Bejenaru, *Ștefan Tomșa (1611-1615 ; 1621-1623) și rivalitatea turco-polonă pentru Moldova*, Jassy, 1936 ; Constantin Turcu, «Despre Ștefan II Tomșa (Originea domnească. Inceputul domniilor) », *Revista Arhivelor*, n° 2, Bucarest, 1940-1941, p. 397-401 ; Gorovei, « Contribuții la genealogia familiei domnitoare Tomșa », *Ibidem*, t. XLVIII, n° 3, 1971, p. 373-379.

²² Tombé prisonnier aux mains des Ottomans, Stephan Potocki fut emmené en captivité à Constantinople. Quant à Constantin Movilă il se noya dans le Dniepr en essayant d'échapper aux Tatars qui s'étaient emparé de sa personne. Pour cette bataille voir notamment les contributions de Rezachevici, « Două rectificări cronologice privind istoria Moldovei în veacul al XVII-lea. I. Data bătăliei de la Cornul lui Sas (3/13 iulie 1612) », *Studii. Revista de Istorie*, t. XXV, n° 2, Bucarest, 1972, p. 311-314 ; *Idem*, « Bătălia de la Cornul lui Sas (3/13

Au courant de l'automne 1615, une nouvelle expédition qui visait l'installation sur le trône moldave d'Alexandre Movilă, le second fils d'Elisabeth fut couronné de succès. Après avoir vaincu l'armée de Stephan Tomşa à la bataille de Tătăreni - Tăuteşti (12/22 novembre 1615)²³, les troupes mercenaires commandées par le prince Samuil Korecki et par Michel Korybut Wiśniowiecki réussissent à s'emparer de Jassy et à prolonger leur offensive au-delà des frontières moldaves sur le territoire de la Valachie. Mais toutes ces victoires militaires s'avèrent éphémères devant la puissance ottomane et les tergiversations du gouvernement de la *Rzeczpospolita* qui, menacée par l'ouverture des hostilités avec la Porte dut abandonner à son sort, l'entreprise militaire d'Elisabeth Movilă ainsi que la noblesse du royaume qui l'avait soutenue²⁴.

Encerclée à Drăcşani (2-3 août 1616) à côté de Hârlău sur la route qui menait à Botoşani par des forces turques, tatares et valaques supérieures en nombre et commandées par Iskender pacha de Silistra, l'armée privée d'Elisabeth, forte d'environ 5.000 combattants dut capituler après une courte résistance. Si la princesse moldave fut reçue avec honneur par les dignitaires ottomans dans les palais de Constantinople²⁵, Samuil Korecki, capturé à son tour, fut emprisonné à vie dans la forteresse d'Yedi Kule (Les Sept Tours), tandis que son jeune épouse Catherine Movilă fut traînée en esclavage chez les Tatars du *sandjak* d' Aqkerman (Belgorod Dnestrovskij, Bialigrot dans le texte).

Tels sont en quelques lignes, les événements décrits par Joppécourt dans la première partie de ses mémoires qui, même si elles partagent le point de vue polonais, demeurent l'unique témoignage direct dont nous disposons sur ces guerres qui ravagèrent la Moldavie de 1611 à 1616²⁶. Le fait que les

iulie 1612). Reconstituire », *Studii și Materiale de Muzeografie și Istorie Militară*, t. IX, Bucarest, 1976, p. 59-70.

²³ Aurel H. Golimas, *Lupta decisivă de la Tătăreni și capitularea dărăbanilor deasupra Tăuteștilor. 12 Noembrie 1615*, Jassy, 1935.

²⁴ Ciobanu, *op. cit.*, p. 162-165 ; Iuliu Peksa, « Zółkiewski și expediția Doamnei Elisaveta Movilă în Moldova în anul 1615-1616 », *Revista Istorică*, t. XIV, n° 1-3, Bucarest, 1928, p. 46-50 ; Virginia Vasiliu, « Il principato moldavo e la Curia Papale fra 1606-1620 », *Diplomatarium italicum*, t. II, Rome 1930, p. 17-42.

²⁵ Iorga, *Doamna lui Ieremia Vodă*, p. 26-27, les rapports de l'ambassadeur hollandais à Constantinople dans *Ibidem*, n° XXXVIII, p. 49-50 et n° XXXIX, p. 50-51, ainsi que la chronique de Mustapha Naima, « Naima Tarihi », dans *Cronici turcești privind țările române*, t. II, (XVII^e - début XVIII^e siècle), (éd. Mihai Guboglu), Bucarest, 1974, p. 49.

²⁶ Iorga est tout à fait unanime lorsqu'il affirme qu'on ne peut pas écrire l'histoire de la dynastie de Movilă sans l'étude de l'ouvrage publié à Paris en 1620, *Istoria Românilor prin călători*, p. 206. Lui même découvrit d'ailleurs une autre source française d'une importance inestimable pour l'histoire des principautés danubiennes à la fin du Moyen Age et aux débuts des temps modernes. Il s'agit des *Anchiennes Croniques d'Engleterre par Jehan de Wavrin*

informations fournies pour la période 1608-1611 sont peu fiables et comportent de nombreuses erreurs de chronologie ne diminuent pas la valeur du récit, centré d'ailleurs sur la période qui débute en 1611 avec l'arrivée au pouvoir de Stephan II Tomşa. Même s'il ne participe pas à la campagne de 1612, Joppecourt dispose de données de premier ordre concernant les opérations militaires, données qu'il aurait pu recueillir auprès des boyards réfugiés en Pologne ou même auprès de Stephan Potocki, rentré au pays durant l'été de 1616²⁷. Par la richesse de certains détails tout à fait inédits, la relation du gentilhomme lorrain vient donc compléter les informations fournies par les archives diplomatiques²⁸ et les chroniques de l'époque²⁹.

Il nous semble que Joppecourt fut davantage lié à l'entourage du prince Samuil Korecki dont il décrit les prouesses guerrières pendant l'expédition de 1615-1616, la captivité chez les Ottomans après la défaite de Drăcşani, le séjour malheureux de sa femme chez les Tatars d'Aqkerman. La vie quotidienne de ce prince dans les geôles d'Yedi Kule ainsi que la correspondance échangée en cachette avec son épouse dont il arrive à retrouver la trace au Buğağ, constitue la deuxième partie des mémoires. Il est tout à fait évident qu'une bonne partie de cette histoire romanesque représente le fruit de l'imagination de Baret³⁰ qui aurait voulu rendre le récit plus palpitant auprès des lecteurs parisiens de l'époque, public qui raffolait

seigneur de Forestel, où sont décrites les guerres entre la Valachie et l'Empire ottoman de 1442-1445. Certaines fragments de cette chronique furent publiés dans « Cronica lui Wavrin și Români », *Buletinul Comisiei Istorice a României*, t. IV, Bucarest, 1927, p. 57-148. Iorga utilisa l'édition Dupont, *Choix de chapitres inédits annotés et publiés pour la Société de l'histoire de France*, t. II, Paris, 1858-1863 qu'il remania en ajoutant aussi un appareil critique.

²⁷ Maria Holban dans les propos critiques concernant les Mémoires, *Călători străini despre țările române*, p. 380-381 où nous avons enregistré quelques coquilles comme celle de la page 378, lorsque Charles de Joppecourt est présenté en tant que gentilhomme français de Lorraine !, ou page 380, lorsqu'elle écrit que l'ouvrage de Baret est dédié au comte Chombert ! (?).

²⁸ Pour l'ensemble des documents diplomatiques voir la collection Hurmuzaki, *Documente privitoare la istoria românilor*, Supplément 1, t. I, (1518-1780), Bucarest, 1886 ; t. II, 1^e partie, (1451-1575), 1891 ; t. II, 2^e partie, (1451-1510), 1891 ; Supplément 2, t. II, (1601-1640), 1895 ; t. IV, 1^{ère} partie, (1600-1649), 1882 ; t. IV, 2^e partie, (1600-1650), 1884 ainsi que Ilie Corfus, *Documente privitoare la istoria României culese din arhivele polone. Secolul XVII*, t. II, Bucarest, 1983.

²⁹ Miron Costin (1633-1691), « Letopisețul Țării Moldovei de la Aron Vodă încoace », dans *Opere complete*, (éd. Petre P. Panaitescu), Bucarest, 1958, p. 57-66 ; Matei la Mirelor (le métropolitain Mathieu de Pogoniana, ?-1624), « Istoria celor petrecute în Țiera Romanesca începându de la Sierbanu Voevodu până la Gavriil Voevodu », chronique publiée par Papiu Ilarian dans *Tesauru de Monumente Istorice*, t. I, p. 327-384 et par Emile Legrand dans *Bibliothèque grecque vulgaire*, t. II, Paris, 1881, p. 321-333.

³⁰ Holban, *op. cit.*, p. 379.

d'ouvrages évoquant des aventures passées en Orient et au sein desquelles les *méchants Turcs* occupaient bien sûr, une place de prédilection³¹. Il contribua néanmoins, par son style et sa touche littéraire à la création de ce panégyrique de la noblesse polonaise combattant les Ottomans aux frontières du *monde civilisé*. Nous sommes encore loin de pouvoir identifier les passages insérés par Baret, car cette seconde partie n'est pas totalement dénuée d'intérêt d'autant qu'elle nous raconte en détail, l'évasion non moins spectaculaire de Korecki survenue le 28 novembre 1617, affaire dans laquelle le personnel de l'ambassade française de Constantinople fut sérieusement impliqué. Joppecourt ou Baret, nous relate d'ailleurs, le séjour du prince dans la prison ottomane, son plan de fuite ainsi que la délicate situation à laquelle fut confronté l'ambassadeur de France, Achile de Harlay, baron de Sancy (1581-1646)³² qui dut payer 18.000 piastres afin de payer sa rançon ainsi que celles de ses collaborateurs emprisonnés pour complicité d'évasion³³.

Ces péripéties aurait sans doute provoqué un certain émoi à l'époque, non seulement à Paris mais à travers l'Europe entière. Korecki fut accueilli en triomphe à son retour en Pologne après avoir traversé l'Italie et l'Allemagne ; au cours de ce voyage il rencontra le pape Paul V (1605-1621) ainsi que des princes, des artistes et des écrivains³⁴ et adhéra par procuration à l'ordre *Militia Christiana*, fondé par Charles Gonzague duc de Nevers (1580-1637)³⁵. Cette ordre reconnu par le pape qui visait la lutte contre l'Empire ottoman et qui était divisé en trois échelons hiérarchiques : *Grand Croix*, *Commandeur* et *Chevalier* avait fini par réunir environ deux mille membres

³¹ Pour une bibliographie des ouvrages concernant l'Empire ottoman, publiés en Occident à partir du XVI^e siècle voir Hammer, *Geschichte des Osmanischen Reiches*, t. X, Pest, 1835, p. 57-336. De 1500 à 1550 on enregistre non moins de cinq cent titres. La bibliographie pour cette période fut rectifiée par Carol Göllner, « Fehlerquellen in Hammers Bibliographie der abendländischen Türckendrucke », *Bulletin de la Section historique de l'Académie Roumaine*, t. XXV, Bucarest, 1944, p. 214-224.

³² En poste à Constantinople depuis 1611. Personnage érudit et collectionneur de manuscrits orientaux dont une bonne partie se trouve actuellement à la Bibliothèque Nationale de Paris. Une bibliographie de ses ouvrages dans *Călători străini despre țările române*, p. 431.

³³ Gabriel Tongas, *Les relations de la France avec l'Empire ottoman durant la première moitié du XVII^e siècle et l'ambassade à Constantinople de Philippe de Harlay, Comte de Cézay (1611-1640), d'après de documents inédits*, Toulouse, 1942, p. 10-14.

³⁴ Holban, *op. cit.*, p. 379 et 416.

³⁵ Ștefan Andreescu, *Restitutio Daciae. Relațiile politice dintre Țara Românească, Moldova și Transilvania în răstimpul 1601-1659*, t. II, Bucarest, 1989, p. 10. Son nom figure d'ailleurs dans le document où sont mentionnées certaines personnalités, membres de l'ordre, (Bibliothèque Nationale, collection Dupuy, n° 662, fol. 289.290), publié par Theodor Holban dans « Un plan de cruciată din inițiativă românească », *Revista Istorică*, t. XXI, n° 4-6, Bucarest, 1935, p. 105-108 : «... l'illustrissimo et eccellentissimo signor duca Coreski, Pollaco.... », p. 107.

au sein de la noblesse française, allemande, polonaise et hongroise³⁶. Fait probablement aussi révélateur, parmi les membres de l'ordre figuraient aussi Radu Șerban, Nicolas Pătrașcu, le fils de Michel le Brave, le prince de Valachie (1593-1601) qui combattit victorieusement les Ottomans pendant la Guerre de Treize Ans ainsi que le prince de Moldavie, Gaspard Grațiani (il régna de février 1619 jusqu'en septembre 1620)³⁷.

Le rôle de la *Militia Christiana* et ses implications occultes dans les projets et les actions diplomatiques de l'Europe Centrale et Orientale qui visaient la reprise de la lutte armée contre les Ottomans jouèrent donc un rôle déterminant dans la préparation de l'expédition polonaise de 1620 en Moldavie³⁸. Lors de la bataille de Cecora qui finit par la défaite de l'armée de la *Rzeczpospolita*, les Ottomans réussirent à capturer pour une seconde le prince Samuil Korecki. Ils ne lui pardonnèrent ni l'évasion d'Yedi Kule, ni l'adhésion à *Militia Christiana*, ni la participation aux campagnes de 1615-1616 et de 1620.

Quant à Charles de Joppecourt, nous ignorons quelle fut sa destinée. Aurait-il accompagné l'ambassade envoyée en 1620 par la France dans la lointaine Moscovie, comme Baret l'avait d'ailleurs affirmé dans l'avant-propos des Mémoires³⁹ ou, une fois de retour dans sa Lorraine natale⁴⁰, il

³⁶ T. G. Djuvara, *Cent projets de partage de la Turquie (1281-1913)*, Paris, Félix Alcan, 1914, p. 185-189 avec la bibliographie du sujet jusqu'en 1914, p. 185. Le nouvel ambassadeur de France à Constantinople, Philippe de Harlay comte de Césy avait reçu comme instructions en septembre 1619, de nier catégoriquement toute implication française dans la création de l'ordre, Tongas, *op. cit.*, p. 232. En ce qui concerne les dernières recherches sur le duc de Nevers voir Sahin-Tóth, *La France et les Français face à la « longue guerre » de Hongrie (1591-1606)*, t. II, p. 457-507.

³⁷ Elvire Georgescu, « Trois princes roumains et le projet de croisade du duc de Nevers », *Revue Historique du Sud-Est européen*, t. XI, n°10-12, Bucarest, 1934, p. 337-341 et les études de Göllner, « Prezența domnilor români în « Militia Christiana » », *Revista Istorică*, t. XXIX, n° 7-12, 1943, p. 215-228 ; *Idem*, « Beziehungen der rumänischen Wojewoden Radu Șerban, Nicolae Pătrașcu und Gaspar Gratiani zur « Milice Chrétienne » », *Revue des Études sud-est Européennes*, t. VI, n° 1, Bucarest, 1968, p. 71-83.

³⁸ Andreescu, *op. cit.*, p. 11 ; Ciobanu, *op. cit.*, p. 193-198.

³⁹ Joppecourt-Baret, *Histoire sommaire des choses plus mémorables advenues aux derniers troubles de Moldavie...*, éd. de 1620, p. IV.

⁴⁰ Dans le département de Meurthe et Moselle, voisine de Mercy le Haut se trouve une petite commune qui porte le nom de Joppecourt (Sup. 698 ha. ; Alt. 315 m. Pop. 110 h), seigneurie d'où probablement le gentilhomme lorrain est originaire dont le seul point d'intérêt sont les ruines d'un château détruit en 1681 ayant appartenu aux comtes de Mercy, Michel de la Torre, *Meurthe et Moselle. Le guide complet de ses 593 communes*, Paris, éd. Deslogis-Lacoste, 1990, p. 54. Le plus illustre membre de la famille fut le baron François de Mercy (1595-1646), général au service de la Bavière. Ayant vaincu Turenne à la bataille de Marienthal (5 mai 1645), il fut blessé mortellement, l'année suivante contre les Suédois à Nordlingen (3 août 1646). Son petit-fils, Claude François comte de Mercy (1666-1734),

s'engagea pour prendre part aux campagnes militaires de la Guerre de Trente Ans.

Histoire sommaire des choses plus mémorables advenues aux derniers troubles de Moldavie..., sans doute, un ouvrage qu'on lit passionnément.

Paris

général au service des Habsbourg fut tué à la bataille de Parme, livrée au Français, le 29 juin 1734.